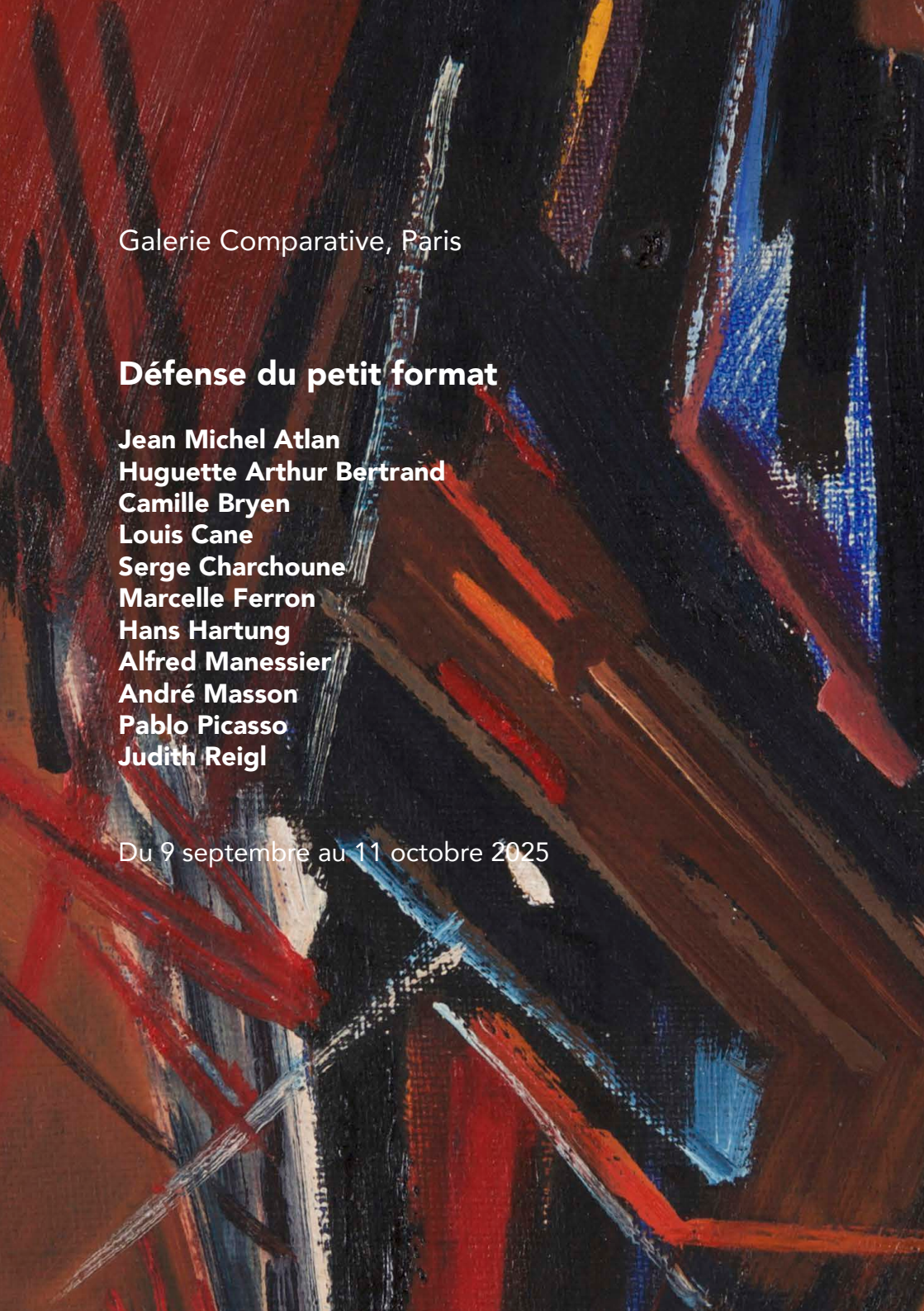




Galerie Comparative, Paris

Défense du petit format

Jean Michel Atlan
Huguette Arthur Bertrand
Camille Bryen
Louis Cane
Serge Charchoune
Marcelle Ferron
Hans Hartung
Alfred Manessier
André Masson
Pablo Picasso
Judith Reigl

Du 9 septembre au 11 octobre 2025

DÉFENSE DU PETIT FORMAT

Le petit format désigne une œuvre de dimensions réduites, généralement inférieures à celles que l'on considère comme « standards » en art. D'un point de vue technique, il s'agit d'un format inférieur à 30 × 40 cm ; le plus petit châssis de série, dit OM, mesure ainsi 18 × 10 cm.

À travers l'histoire, ces dimensions modestes ont toujours été appréciées pour l'intimité qu'elles instaurent avec le spectateur. Miniatures persanes, enluminures médiévales, icônes byzantines ou peintures de chevalet du XVIII^e siècle : autant d'œuvres condensées, concentrant couleurs et virtuosité. Leur échelle réduite favorise la proximité, invite à la contemplation, et instaure une relation presque tactile entre l'œuvre et celui qui la possède. Longtemps considérés comme secondaires face aux grands formats jugés plus « nobles », les petits formats n'en ont pas moins traversé l'histoire de l'art. C'est pour leur rendre hommage que nous avons choisi de leur consacrer cette exposition.

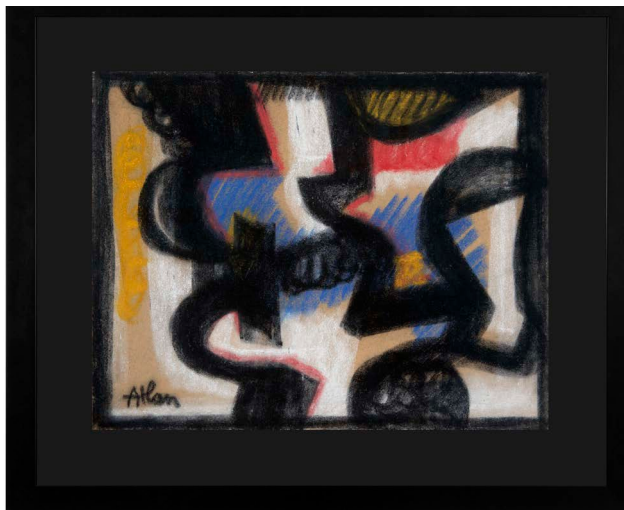
Notre second axe est de montrer la place singulière du petit format dans l'art d'après-guerre, une période dominée par les bouleversements de l'abstraction et le triomphe du monumental. Aux États-Unis, en Europe ou au Japon, le grand format s'impose alors pour envelopper le spectateur et affirmer la puissance du geste. Pourtant, de nombreux artistes continuent de pratiquer le petit format, comme un contrepoint, une retraite intérieure, un espace d'expérimentation libéré de la pression du spectaculaire.

Les œuvres rassemblées ici en témoignent. Réalisées sur toile par des artistes habitués aux grandes dimensions, elles révèlent toute la richesse et la spécificité du petit format : des tableaux à part entière, porteurs d'une intensité qui se laisse approcher au quotidien.

Olivier Habib

SOMMAIRE

Jean Michel Atlan	p. 4
Huguette Arthur Bertrand	p. 7
Camille Bryen	p. 10
Louis Cane	p. 13
Serge Charchoune	p. 15
Marcelle Ferron	p. 18
Hans Hartung	p. 20
Alfred Manessier	p. 22
André Masson	p. 25
Pablo Picasso	p. 28
Judith Reigl	p. 31



Jean Michel Atlan

Sans titre, 1957
Pastel sur papier
24 x 33 cm
Signé en bas à gauche

Provenance
Collection Patrick Charpentier, Paris
Collection particulière, Lyon

Jean Michel Atlan (1913 – 1959)

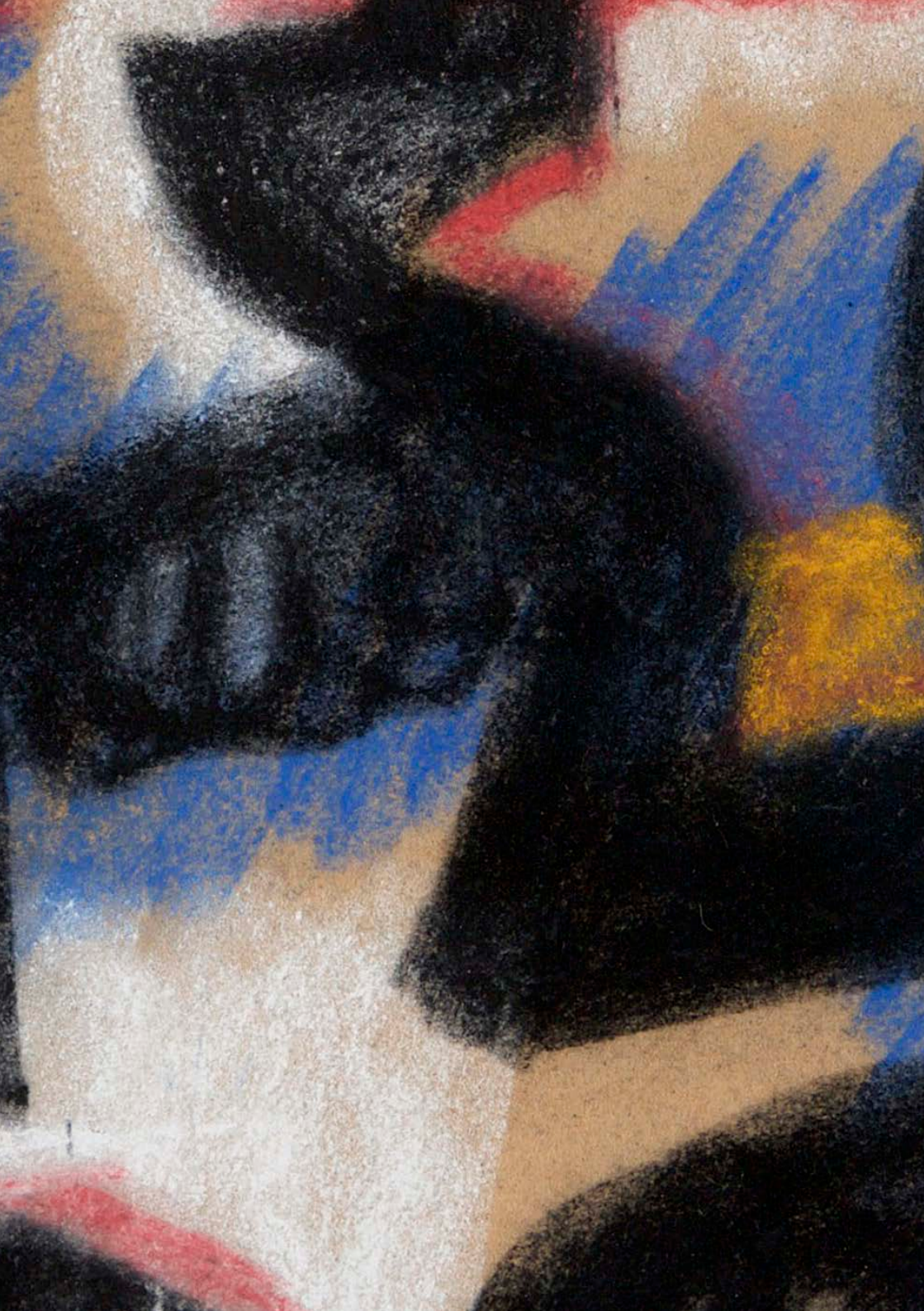
Pastelliste exceptionnel, Atlan redonne à l'art du pastel, négligé durant des décennies, la juste importance que les jeunes générations aujourd'hui lui reconnaissent.

Il réhabilite un genre, inaugure, transforme, et tout en restant aussi nuancé, introduit le noir, les couleurs étincelantes, imprime un dynamisme, une violence même, à un art qui, auparavant, paraissait si délicat.

Jean Cassou dira : « S'il use du noir avec tant de maîtrise, c'est qu'il est un grand coloriste et qu'il connaît les vertus de toutes les couleurs du prisme, et c'est ce savoir et ce raffinement qui permettent à ces rythmes noirs d'avoir un si sur accent et de produire un si prestigieux effet. »

Les techniques de l'huile, de la détrempe et du pastel sont pourtant fondamentalement différentes. A la richesse de la pâte huileuse, à la fluidité de la détrempe, le pastel oppose une matière poudreuse, une vivacité persistante, la spécificité de ses couleurs crayeuses.

Ce sont les caractéristiques de ces couleurs qu'Atlan saura maîtriser, à en devenir virtuose. Mais c'est aussi et surtout la vertu gestuelle dont il les dote, et la façon dont il les manipule, les traite, qui vont former et créer un véritable renouveau.





Huguette Arthur Bertrand (1920 - 2005)

Composition, 1957

Huile sur toile

24 x 19 cm

Provenance

Collection particulière, Belgique

Exposition

« Défense du petit format », Galerie Saint-Laurent, Bruxelles

Galerie Artisyoun – 10, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

www.galeriecomparative.com – olivier.habib@galeriecomparative.com - +33 (0)6 21 05 52 32

Huguette Arthur Bertrand (1920 - 2005) : une peinture en liberté

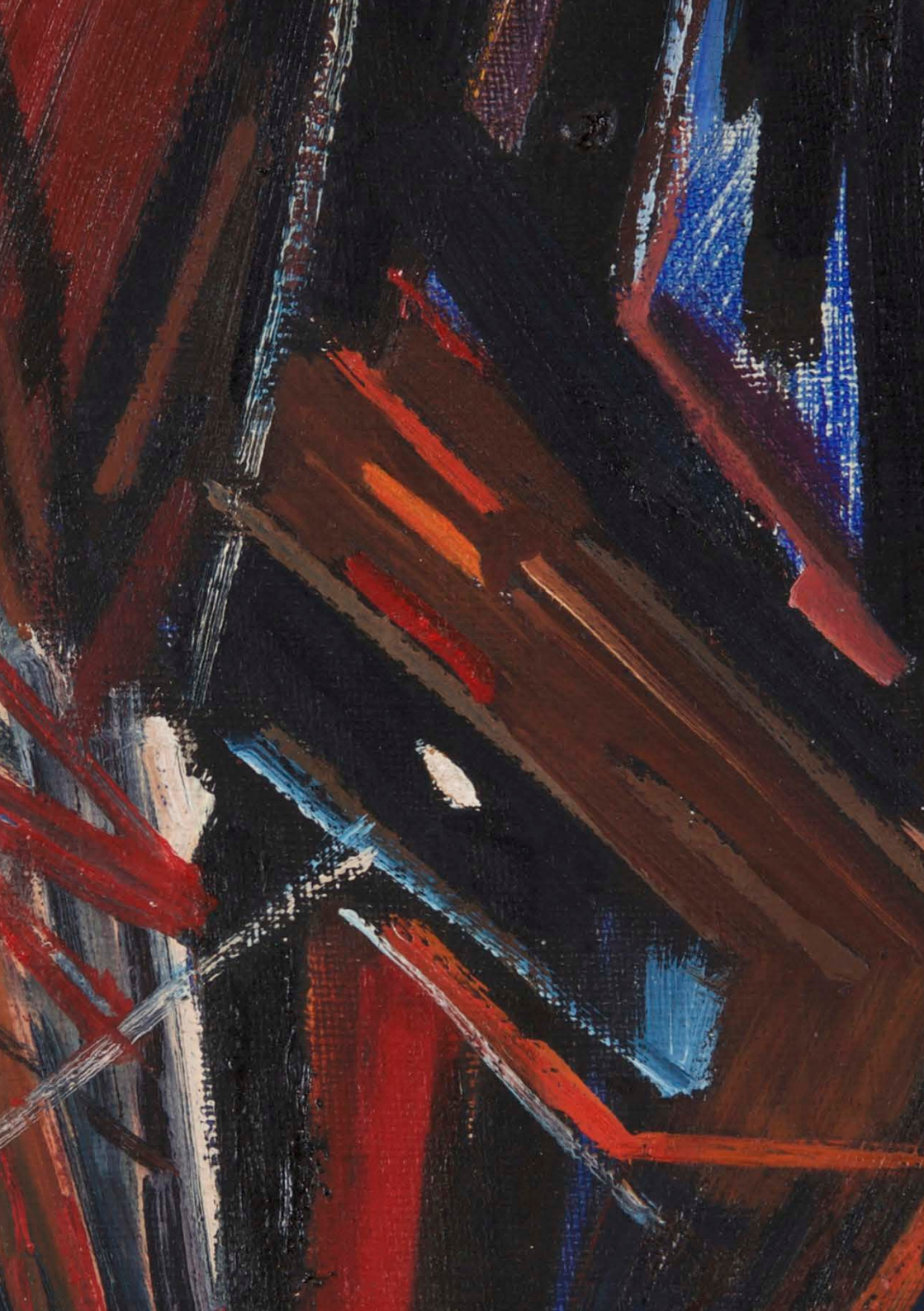
Née en 1920 à Écouen, Huguette Arthur Bertrand grandit à Roanne, dans la Loire, au cœur d'une région marquée par la tradition textile. Dès son enfance, elle se distingue par son talent en dessin, décrochant des médailles au Concours Général en 1936 et 1937.

Après la Seconde Guerre mondiale, elle s'installe à Paris, où elle fréquente l'Académie libre de la Grande Chaumière. Une bourse lui permet de séjourner à Prague entre 1946 et 1947, où elle rencontre le peintre Joseph Sima.

Dès 1949, elle expose au Salon de Mai et rejoint le groupe « Les Mains éblouies » à la galerie Maeght. Elle est l'une des rares femmes à s'impliquer dans l'abstraction lyrique, un mouvement qui inclut des artistes tels que Pierre Soulages, Hans Hartung, Zao Wou-Ki et Chu Teh-Chun.

Son œuvre évolue au fil des décennies, passant de compositions structurées à des champs plus fluides et lumineux. Elle utilise des couleurs chaudes comme les bruns, rouges et orangés, et explore des techniques variées, dont la gouache, l'encre, le collage et la tapisserie.

Huguette Arthur Bertrand est décédée en 2005 à Paris. Son travail est aujourd'hui conservé dans de nombreuses collections publiques et privées, témoignant de son rôle essentiel dans l'histoire de l'art abstrait.





Camille Bryen (1907 - 1977)

Composition 133, 1956

Huile sur toile

35 x 27 cm

Contresigné, daté et numéroté au dos

Provenance

Collection particulière, Paris

Bibliographie

Cat. rais. Jacqueline Boutet-Loyer « Camille Bryen, l'oeuvre peint », Paris,
Jacqueline Boutet-Loyer, 1986, reproduit et décrit sous le n°133, page 128

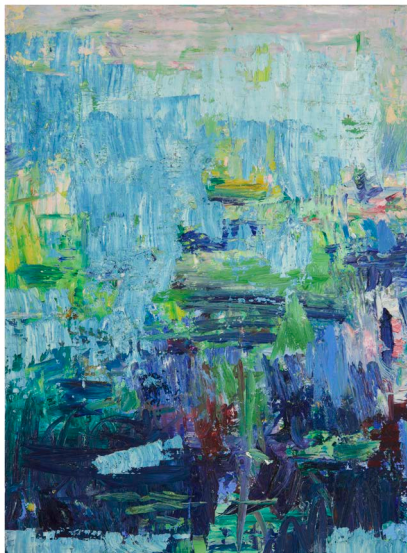
Camille Bryen (1907 - 1977)

En 1956, on peut considérer que l'art non figuratif est entré dans l'histoire. Bryen expose à la galerie Rodolphe Stadler, dont le maître des lieux s'est attaché les services de Michel Tapié. Les œuvres exposées permettent de décrire un point de bascule dans le travail du peintre. Il est cité notamment, dans un article du Monde du 23 novembre :

« L'effet de choc de l'abstrait est maintenant émoussé. Il faut revenir à un travail en qualité de la toile ».

Peu à peu, l'aspect brutal des premières peintures de l'artiste s'estompe pour laisser place à une œuvre plus complexe et picturalement dense.





Louis Cane (1943 - 2024)

Nymphéas, 1999

33 x 24 cm

Acrylique sur toile

Provenance

Collection particulière, France

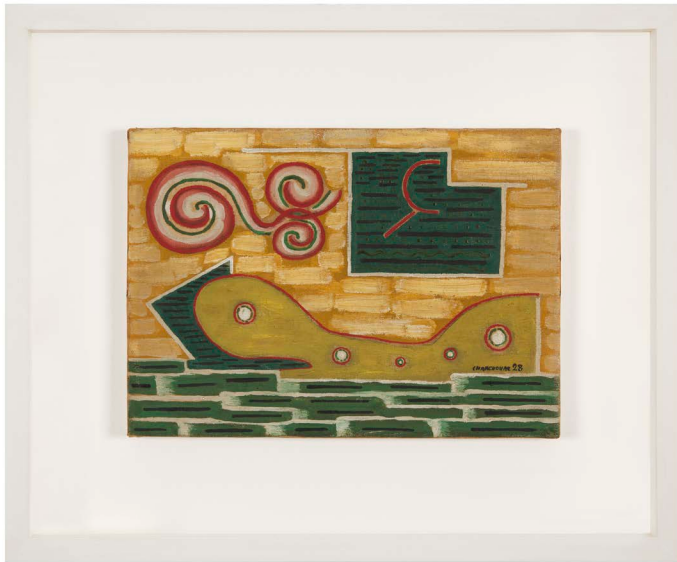
Prix : 15.000 euros

Louis Cane (1943 - 2024)

La série « Nymphéas » de Louis Cane, entamée dans les années 1990, témoigne de l'évolution de cet artiste majeur du mouvement Supports/Surfaces. Inspiré par les célèbres Nymphéas de Claude Monet, Cane réinterprète ce motif emblématique de l'impressionnisme à travers une approche contemporaine et personnelle.

Cette série se distingue par l'utilisation de supports innovants tels que la toile brodée, le grillage plastique et la fibre de verre, permettant à Cane d'explorer la lumière, la couleur et la texture de manière originale. Les œuvres, souvent de grande taille, présentent des compositions fluides et vibrantes, où les formes abstraites évoquent la surface de l'eau et ses reflets changeants.

À travers cette série, Louis Cane rend hommage à Monet tout en affirmant sa propre vision artistique, mêlant abstraction, figuration et exploration des matériaux. Ses Nymphéas offrent une réflexion sur la perception visuelle et la poésie de la nature, tout en inscrivant l'art contemporain dans un dialogue avec les maîtres du passé.



Serge Charchoune (1888 - 1975)

Paysage dadaïste, 1958

24 x 35 cm

Huile sur toile

Signé et daté en bas à droite

Provenance

Collection particulière, Paris

Galerie Artisyoun – 10, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

www.galeriecomparative.com – olivier.habib@galeriecomparative.com - +33 (0)6 21 05 52 32

Serge Charchoune (1888–1975)

Serge Charchoune est un peintre et poète russe d'avant-garde, reconnu pour son engagement dans le mouvement Dada et ses expérimentations stylistiques novatrices. Dans les années 1920, il s'éloigne du purisme pour explorer des formes organiques et lyriques, donnant naissance à des séries telles que les Paysages élastiques et l'Impressionnisme ornemental.

Ces œuvres, réalisées entre 1929 et 1931, témoignent d'une influence dadaïste manifeste. Charchoune y intègre des éléments décoratifs et des arabesques, créant des compositions où la fluidité et la spontanéité prédominent. Cette approche contraste avec ses œuvres antérieures, plus rigides et géométriques, et reflète une quête d'expression libre et poétique.

L'artiste adopte une démarche rapide et instinctive, utilisant des toiles bon marché pour capter l'essence du moment. Cette méthode préfigure les techniques gestuelles qui caractériseront l'abstraction lyrique dans les décennies suivantes.

Les Paysages élastiques de Charchoune offrent une vision unique de la nature, mêlant abstraction et figuration, et illustrent son engagement envers une esthétique dadaïste, libre et inventive.



ШАРЧОВА 28



Marcelle Ferron (1924 - 2001)

Composition sur fond vert, 1954

Huile sur toile

31 x 23 cm

Provenance

Collection particulière, Suisse

Marcelle Ferron (1924 - 2001) : la lumière en mouvement

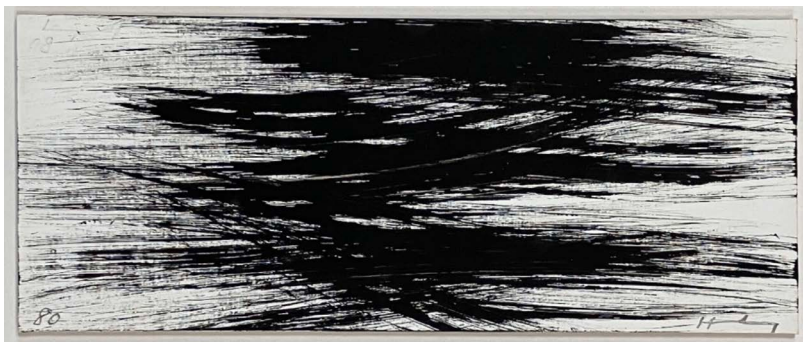
Née en 1924 à Louiseville, au Québec, Marcelle Ferron grandit dans un monde où l'art semblait encore figé dans la tradition. Très tôt, elle ressent le besoin de se libérer des contraintes académiques et choisit de suivre sa propre voie. Étudiante à l'École des beaux-arts de Québec, elle se lie avec Paul-Émile Borduas et les Automatistes, ce groupe de jeunes artistes en révolte contre les normes rigides de l'époque. En 1948, elle marque l'histoire en signant le Refus global, manifeste audacieux qui clame l'indépendance de l'art et de la pensée face à toute forme d'oppression.

Dans ses premières œuvres, la couleur jaillit avec énergie, les gestes sont spontanés et les formes semblent danser sur la toile. Mais Ferron ne se contente pas de peindre pour elle-même : elle veut que l'art vive dans la ville et parle aux passants. Cette quête la pousse à Paris en 1953. Là, elle découvre le vitrail, discipline qui fusionne lumière et matière. Aux côtés du maître verrier Michel Blum, elle apprend à transformer le verre en véritable peinture lumineuse. Ce savoir la marquera pour le reste de sa vie.

De retour au Québec, elle se lance dans une aventure inédite : intégrer l'art directement dans l'espace public. La station de métro Champ-de-Mars à Montréal, inaugurée en 1968, devient son chef-d'œuvre. Des milliers de passants traversent quotidiennement cette verrière où les rouges, jaunes, bleus et verts se reflètent et changent au fil du jour, comme si la lumière elle-même dansait sur la pierre et le verre. D'autres œuvres suivent, à l'hôpital Sainte-Justine, au palais de justice de Granby ou encore dans la station Vendôme : chacune témoigne de son amour du mouvement, de la couleur et de la vie qui traverse les espaces urbains.

Tout au long de sa carrière, Marcelle Ferron reste fidèle à l'esprit d'audace et de liberté qu'elle a embrassé dès sa jeunesse. Ses peintures et ses verrières vibrent d'une énergie profondément humaine, capable de captiver et d'émerveiller. Reconnue et célébrée de son vivant, elle reçoit des distinctions prestigieuses, dont le Prix Paul-Émile-Borduas et le titre de Grand officier de l'Ordre national du Québec.

Marcelle Ferron s'éteint en 2001 à Montréal, mais son œuvre continue de rayonner, transformant la lumière en couleur et la ville en galerie vivante. À travers ses verrières et ses toiles, elle laisse un héritage lumineux : celui d'une artiste qui a su faire danser la couleur, la matière et le geste, et offrir à tous un peu de beauté à contempler chaque jour.



Hans Hartung (1904 - 1989)

Composition, 1980

8 x 20 cm

Signé et daté en bas à droite et en haut à gauche

Provenance

Collection Sadao Wada, don de l'artiste, Japon

Hans Hartung (1904 - 1989)

Hans Hartung (1904–1989) est l'un des principaux représentants de l'abstraction lyrique et du tachisme européen du XX^e siècle. Né à Leipzig, en Allemagne, et formé aux arts et à l'histoire de l'art, il s'installe à Paris dès 1929, où il développe un langage pictural fondé sur le geste spontané, la dynamique du trait et la liberté chromatique. Son œuvre, profondément influencée par l'expressionnisme et les avant-gardes européennes, allie rigueur et intuition, traduisant l'énergie et l'émotion à travers la couleur et la forme. Engagé dans la Légion étrangère durant la Seconde Guerre mondiale, Hartung obtient la nationalité française et poursuit sa carrière dans un contexte de renouveau artistique d'après-guerre. Reconnu internationalement, il a marqué durablement l'art abstrait par ses innovations techniques et sa recherche incessante de la vibration picturale.

Cette œuvre, qui fut donné au critique d'art japonais Sadao Wasa, lors de sa visite dans de l'artiste à Antibes. Bien que de petite dimension, l'œuvre est symbolique de la manière d'Hartung à cette période. Le carton a été frappé par des branches de genets, marquant instantanément la vitalité du geste.



Alfred Manessier

Barques, 1951

Aquarelle et lavis d'encre

53 x 25 cm

Signé et daté en bas à droite

Titree et datée au dos

Provenance

Collection Jacqueline Jahan, Paris

Prix : 12.900 euros

Galerie Comparative – 10, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

www.galeriecomparative.com – olivier.habib@galeriecomparative.com - +33 (0)6 21 05 52 32

ALFRED MANESSIER (1911 – 1993)

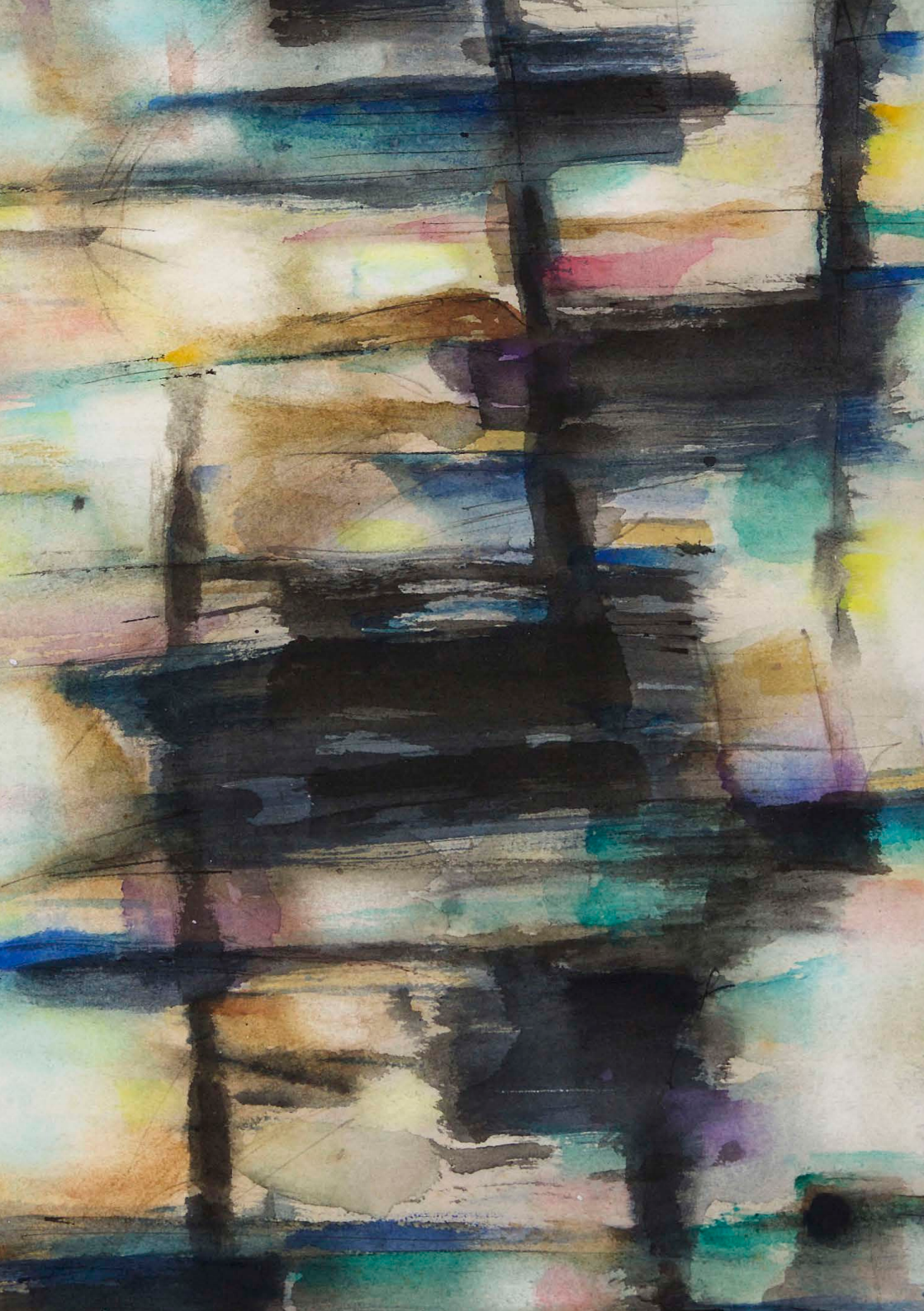
Elève de Roger Bissière à l'académie Ranson, Alfred Manessier est considéré comme l'un des grands représentants de la nouvelle école de Paris, qui désigne les artistes émergeant dans la capitale française dans l'immédiat après-guerre.

Mettant à profit la chance qui lui était offerte par la non-figuration, il a pu « renouer librement des liens privilégiés entre l'homme et la nature, rétablir une harmonie entre l'intuition créatrice et les sensations ». Son œuvre se situe alors sur une ligne de crête entre inspiration figurative et traitement abstrait.

L'aquarelle sur papier que nous présentons est une parfaite illustration de cette démarche. Intitulé « Les Barques », des formes noires flottent sur un fond irisé dont les couleurs renvoient au scintillement de la lumière sur l'eau. L'ensemble de la composition est relevé par de traits fins de plume à l'encre de Chine, permettant de créer une profondeur supplémentaire à l'œuvre.

Ici, Manessier nous rappelle sa grande maitrise de l'aquarelle, technique délicate et sans repentir.

L'œuvre provient de la collection Jacqueline Jahun, dont le goût et la proximité avec les artistes de son temps lui ont permis d'accéder à des œuvres d'une grande préciosité.





André Masson (1896 - 1987)

Visage, c.1962

Huile sur toile

30 x 34 cm

Signé en bas à gauche

Provenance

Collection Albert Darnault, Paris

Collection particulière, Paris

Galerie Artisyoun – 10, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

www.galeriecomparative.com – olivier.habib@galeriecomparative.com - +33 (0)6 21 05 52 32

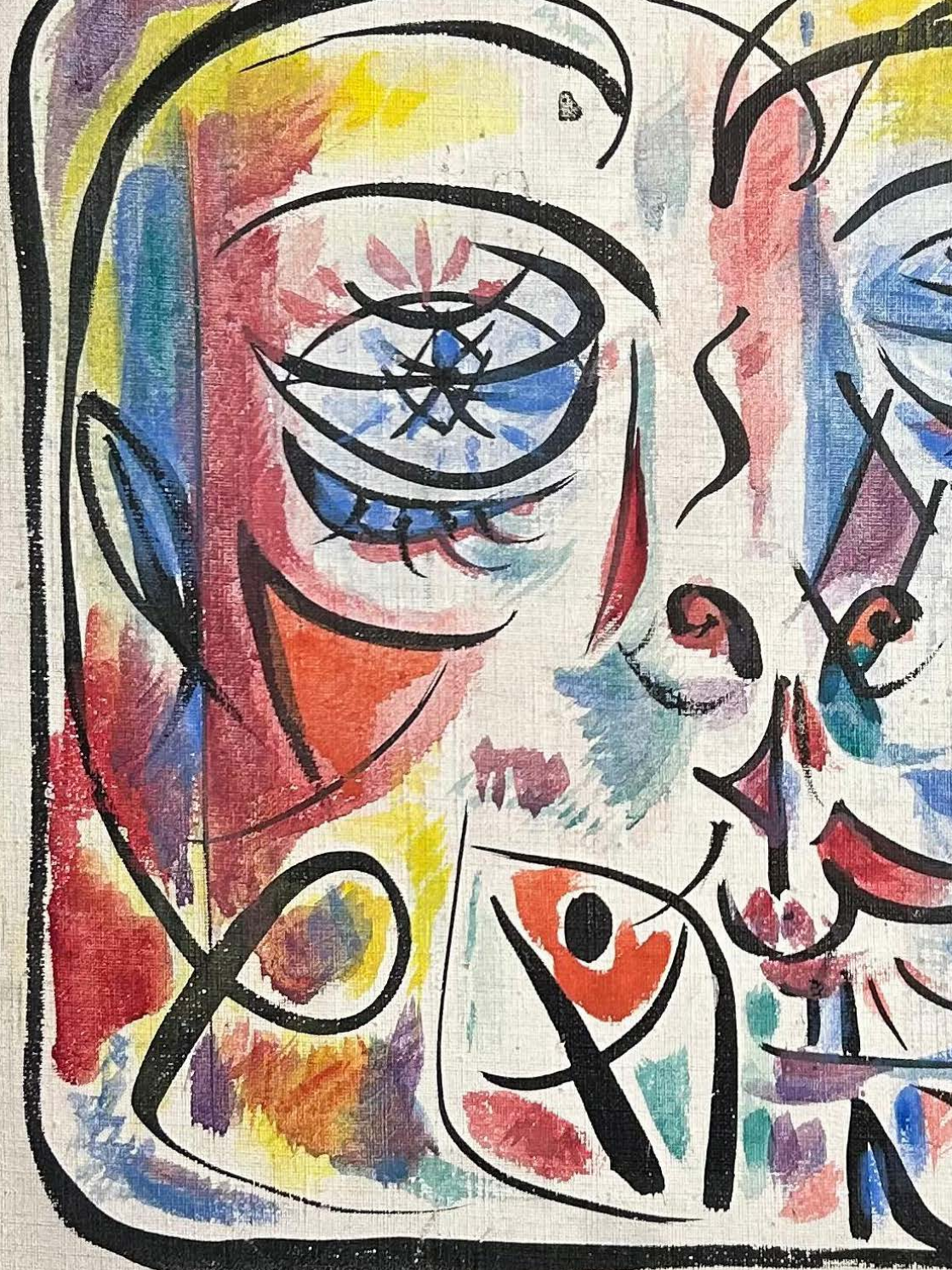
ANDRÉ MASSON (1896 – 1987)

La Seconde Guerre mondiale laisse une empreinte profonde sur André Masson. Exilé aux États-Unis pendant l'Occupation, il observe depuis l'éloignement la destruction de l'Europe et l'angoisse de ses contemporains. À son retour à Paris, la ville libérée semble à la fois fragile et renaissante, et c'est dans ce contexte que son œuvre prend une nouvelle dimension.

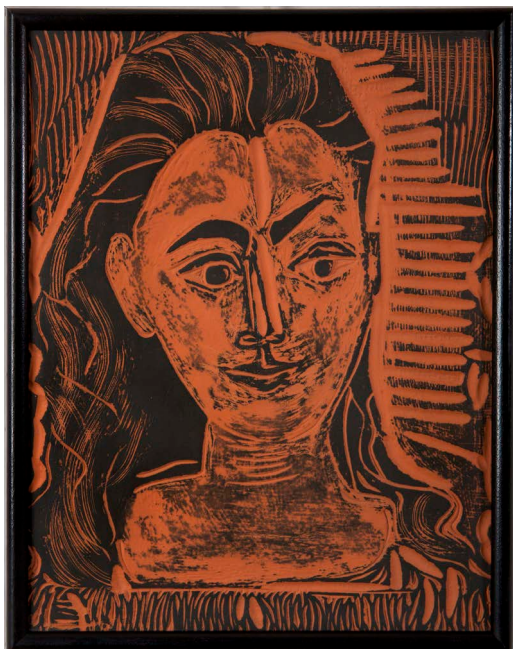
Masson ne renonce pas à l'automatisme qui l'a fait connaître, mais son geste devient plus ample, plus expressif, chargé d'une mémoire intime et collective. Ses pinceaux dansent sur la toile avec la même spontanéité qu'avant la guerre, mais chaque trait porte le poids de l'histoire et la pulsation de la vie. Les corps, les paysages et les formes biomorphiques qu'il dessine se métamorphosent en créatures organiques, parfois tourmentées, parfois aériennes, comme des témoins de la fragilité et de la force humaine.

Dans cette période, Masson devient un passeur entre l'avant-garde européenne et l'abstraction lyrique. Ses gestes et ses formes inspirent de jeunes artistes, et ses toiles circulent dans les galeries de Paris et de New York, où l'énergie de sa peinture fascine et bouscule.

Jusqu'à la fin de sa vie en 1987, André Masson continuera à peindre avec cette liberté absolue, transformant ses souvenirs, ses rêves et ses expériences de guerre en un langage pictural unique, où la couleur, le mouvement et le geste expriment l'âme humaine dans toute sa fragilité et sa vitalité.



Paul Gauguin



Pablo Picasso (1881-1973)

Petit buste de femme, 1964

Long. 33 cm Larg. 25 cm

Terracotta plaque, partially engraved, with
black engobe

Black

One hundred copies produced

55/100

A.R. 523 p.261

Provenance

Private collection, France

Galerie Comparative – 10, rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

www.galeriecomparative.com – olivier.habib@galeriecomparative.com - +33 (0)6 21 05 52 32

Pablo Picasso (1900-1969)

Picasso et les plaques en céramique : des toiles de terre

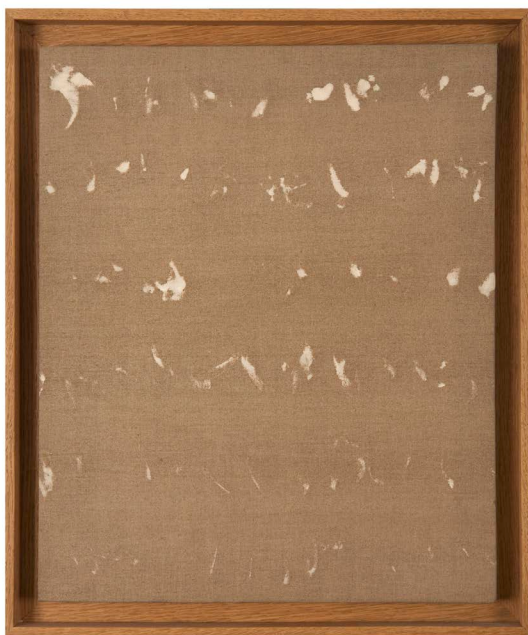
Dans les années 1940 et 1950, Vallauris devient pour Pablo Picasso un véritable laboratoire de création. Parmi les multiples expériences qu'il y mène, les plaques en céramique occupent une place singulière. Ces surfaces planes, souvent rectangulaires ou circulaires, lui offrent un espace de composition à mi-chemin entre la peinture et le bas-relief.

Sur ces plaques, Picasso transpose son langage graphique. Les visages stylisés, les animaux fantastiques, les poissons et les oiseaux prennent vie sous son trait rapide et intuitif. L'émail, la gravure et l'incision se combinent pour créer des textures variées : certaines parties captent la lumière, d'autres semblent s'enfoncer dans la profondeur de l'argile. Chaque plaque devient un petit monde autonome, où le geste spontané dialogue avec la matérialité de la terre.

Ces créations traduisent parfaitement l'esprit ludique de Picasso. Elles sont parfois sérieuses et mythologiques, parfois humoristiques et irrévérencieuses. Dans la contrainte technique de la céramique, il trouve un terrain d'invention infini : la plaque, mince et fragile, devient une toile de terre, où le dessin et la sculpture coexistent.

En réalisant ces plaques, Picasso ne se contente pas de décorer un objet : il explore la transformation de la matière, la rencontre entre le plan et le volume, et la possibilité de raconter des histoires en miniature. Aujourd'hui, ces plaques témoignent de sa maîtrise de la céramique et de sa capacité à renouveler sans cesse son art, transformant un matériau traditionnel en un support d'expression moderne et poétique.





Judith Reigl (1923 - 2020)

Sans titre, 1974

Huile sur carton

46 x 38 cm

Signé et daté 1974 au dos

Provenance

Collection particulière, don de l'artiste

Judith Reigl (1923 - 2020)

Judit Reigl est considérée comme l'une des figures majeures de la peinture abstraite européenne de l'après-guerre, au croisement du surréalisme, de l'automatisme et de l'expression gestuelle. Née Judit Némedy le 1er mai 1923 à Kapuvár (Hongrie), morte le 7 août 2020 à Marcoussis (France), elle est formée à l'Académie des Beaux-Arts de Budapest, dans l'atelier d'István Szőnyi.

Grâce à une bourse, elle voyage en Italie (1946–1948), où elle est profondément marquée par l'art byzantin et la Renaissance (les mosaïques de Ravenne, Giotto, Masaccio, Giorgione, Titien).

Après huit tentatives d'évasion de la Hongrie communiste, elle réussit à passer le rideau de fer en 1950, rejoint Paris et s'installe en France, où elle vivra et travaillera jusqu'à sa mort.

La série des Déroulements (Unfolding) occupe une place essentielle dans l'œuvre de Judit Reigl, car elle marque un moment charnière de son passage entre l'abstraction gestuelle et une figuration plus affirmée.

Réalisée au début des années 1970, après les cycles Éclatement, Écritures en masse et Guano.

Dans les Déroulements, Reigl ne se contente plus de la pure gestualité abstraite : des formes anthropomorphes apparaissent, comme si le corps humain surgissait du mouvement même de la peinture.

Elle qualifie ce processus de « déroulement », car il s'agit d'un geste continu, presque comme une écriture ou un flux vital qui se développe sans rupture.

Habituellement réalisé sur des toiles de très grands formats, nous avons ici la volonté de l'artiste de se mesurer à une autre échelle.



GALERIE COMPARATIVE

10 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris
Tél. + 33 6 21 05 52 32
olivier.habib@galeriecomparative.com

Mardi – Samedi : 11:00 – 18:00

www.galeriecomparative.com